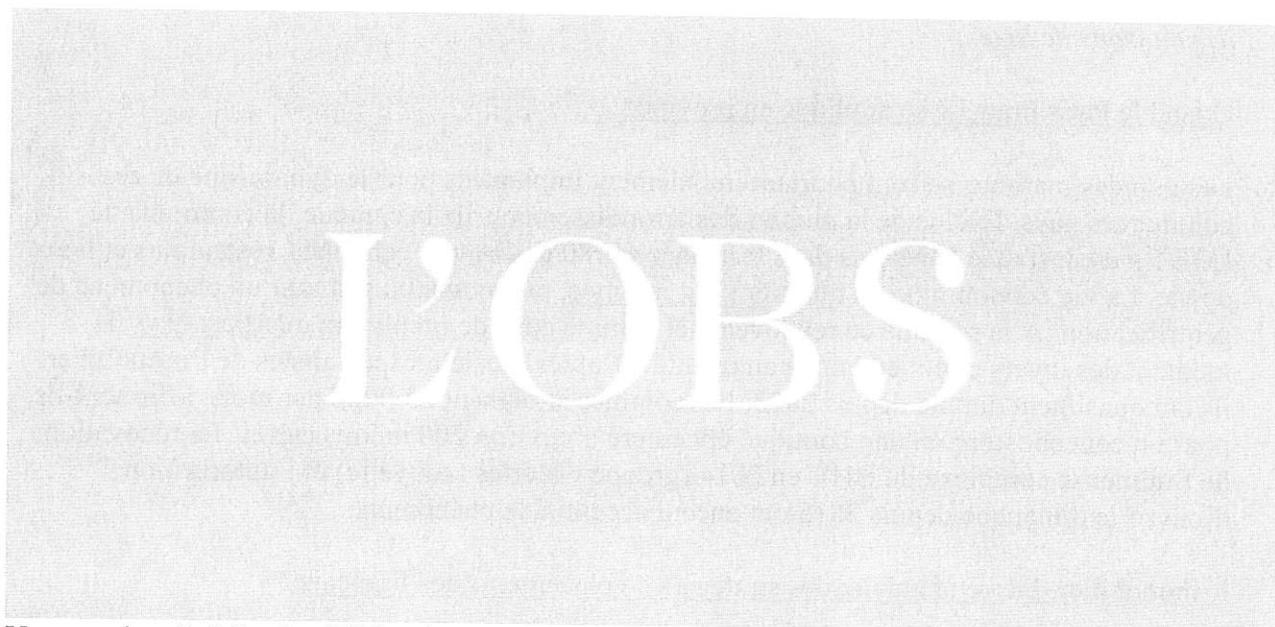


« Le Marais gay est en train de mourir »



Une rue dans le Marais. (Thibault Camus/AP/SIPA)

Emblème de la communauté LGBT, le quartier parisien perd de sa superbe. Les boutiques de luxe y remplacent les commerces gays depuis une dizaine d'années. Reportage dans ce quartier mythique, avec la figure Yvette Leglaire.

Par Alizée Vincent

Publié le 16 juillet 2019 à 16h22

Au milieu des drapeaux multicolores, des affiches de *drag queens* et des pubs pour soirées « ORGY » réservées aux hommes, s'installent de sobres voisins. The Kooples, Repetto, Levi's, John Galliano... Les derniers arrivants du Marais, eux, n'ont rien de gay. Leurs vitrines léchées à l'allure chic proposent mets raffinés ou vêtements à plusieurs centaines d'euros. Ils cohabitent et contrastent avec le joyeux tintamarre des derniers bars et commerces LGBT, autrefois rois du quartier. Depuis une dizaine d'années, l'arrivée de ces enseignes de luxe les force à plier boutique.

« *Tout a changé, lorsque le Central a fermé* », souffle Yvette Leglaire, chanteuse humoriste dans un théâtre du coin depuis treize ans. Ce mythique bar, le plus ancien du Marais, faisait office d'institution. Il a disparu en 2010, suivi par une vingtaine de commerces communautaires – librairies, restaurants et bars. « L'Obs » a suivi cette figure mythique du Marais pour une visite guidée de ce quartier en pleine mutation, entre souvenirs nostalgiques et adresses secrètes, **à voir dans ce reportage vidéo :**

Plus « galeries » que commerces

Ceux qui subsistent font état de fortes pressions. « *La consommation a beaucoup baissé et affecte notre chiffre d'affaires* », constate un employé du Legay Choc, célèbre boulangerie gay. « *On a l'impression d'être devenus des galeries d'art qu'observent les touristes et clients des maisons de luxe.* »

Quand le Paris branché se duplique en province

Les grandes marques se sont pourtant initialement implantées pour le dynamisme de ces commerces gays. Exclue de la plupart des arrondissements de la capitale, la communauté LGBT s'est installée le Marais dans les années 1980 et a ouvert échoppes, restaurants et lieux de vie. La vie économique du quartier s'est ranimée, provoquant à son tour un phénomène de gentrification. À la suite de ce renouveau, et comme dans de nombreux quartiers gays, le montant des loyers commerciaux a augmenté. D'après plusieurs spécialistes de l'immobilier, ils ont quasiment doublé depuis 2012. Les sommes atteignent 25 000€ par mois, affirment-ils, pour un concept store ou une boutique éphémère d'environ 200 mètres carrés. La rénovation de l'immense complexe du BHV en 2014 (groupe Galeries Lafayette) et l'autorisation d'ouvrir le dimanche depuis 2015 ont encore accentué le phénomène.

L'immobilier, pierre angulaire des stratégies de placements des Français

La fin des cafés

En parallèle, l'apparition sur smartphone d'applications de rencontres – Tinder, Grindr, Gaydar – ont fait perdre leur raison d'être aux bars communautaires. Plus besoin de venir dans le quartier lorsqu'il suffit de posséder un appareil pour rencontrer des hommes anonymement. À l'époque du Mariage pour tous, il est également plus facile de sortir en dehors d'un quartier 100% LGBT. « *À Paris, aujourd'hui, les gays risquent moins d'être agressés*, analyse François Ruquet, employé d'une agence immobilier LGBT, *ils sortent donc avec leurs bandes d'amis hétéros en dehors du Marais* ». Résultat : le chiffre d'affaire des bars gays diminue et oblige les patrons à céder leur bail à des boutiques plus fortunées.

Immobilier : des Abesses à Jourdain, l'ex-Paris populaire en pleine gentrification

« *L'Open café, le Cox, le Freedj... ils sont trois ou quatre à résister* », énumère F. Ruquet. Seule exception à la règle : l'an dernier, un nouveau restaurant gayfriendly – le Ju' – a ouvert, rue des Archives. Il remplace un restaurant chinois.

> Voir aussi notre reportage à Lille, où le style « brooklyn » est en passe de devenir ringard :

LOBS

Alizée Vincent